

2<sup>ème</sup> enquête participative

## Quelle place pour les pauvres en France ?

Eric Lombard, Jean-Luc Martin-Lagardette



Mai – septembre 2008

## Sommaire de l'enquête

- **Le choix du sujet**

- **La méthode**

- **Résultats de l'enquête : Les « invisibles » donnent de la voix !**

Synthèse des expressions des pauvres sur Agoravox réalisée par Éric Lombard

- **Les pauvres n'ont pas droit à la parole : Pas d'invitation au Sénat pour la chômarde !**

Article par Éric Lombard

- **Hirsch, Hulot : Une nouvelle manière de faire de la politique**

Article par Eric Lombard

- **Le sanglot de l'homme bon**

Éditorial par Jean-Luc Martin-Lagardette

- **Synthèse des contributions des internautes**

Réalisée par Éric Lombard

- **L'enquête mode d'emploi : Quelle place pour les pauvres en France ?**

- **Enquête réalisée par :**

Jean-Luc Martin-Lagardette

Éric Lombard

Et les internautes d'Agoravox

## Le choix du sujet

Après le succès de la première enquête participative Agoravox sur [l'obligation vaccinale](#), conçue et réalisée en 2007 par Jean-Luc Martin-Lagardette, la rédaction d'Agoravox a souhaité pérenniser le concept et aborder de nouveaux sujets.

**2ème enquête participative :  
votez les sujets qui vous  
intéressent**

- la politique de lutte contre le cancer
- la politique de lutte contre Alzheimer
- les paradoxes de l'agriculture biologique
- les circuits de consommation parallèles
- les relations entre information et publicité
- analyse du traitement de l'affaire Clearstream par les médias, la justice et les politiques
- la place des pauvres dans la société

[Résultats :: Nos sondages](#)

Pour cette deuxième enquête, Jean-Luc Martin-Lagardette a étendu la démarche participative en associant les lecteurs d'Agoravox au choix du thème. A partir des suggestions recueillies à la suite d'un premier article [Choisissez avec nous les prochains sujets d'enquête !](#), une liste de sujets a été soumise au vote pendant deux mois. Le widget de sondage que les lecteurs d'Agoravox connaissent bien a été mis à contribution. Les résultats, visibles en continu, ont été figés le 15 avril, avec 815 votes au compteur, et une majorité nette et sans bavures : **41% des votants pour "La place des pauvres dans la société"**.

Ce choix reflète une préoccupation majeure des lecteurs d'Agoravox dans un contexte de baisse du pouvoir d'achat et de craintes pour l'avenir,

mais il exprime aussi le refus de continuer à laisser les pauvres sur le bord de la route, le refus de baisser les bras malgré les difficultés du combat contre l'exclusion.

## La méthode

Alors que la première enquête avait été menée par un homme seul, un embryon d'équipe s'est formé avec l'arrivée d'Eric Lombard. Son expérience de la structuration et de la synthèse des contributions des internautes, acquise sur [www.hyperdebat.net](http://www.hyperdebat.net), le site de débat qu'il a créé en 2002, est venue compléter les compétences journalistiques de Jean-Luc Martin-Lagardette.

Pour éviter une trop grande dispersion, nous avons d'abord délimité le champ de l'enquête et proposé dans un premier article une quinzaine de questions regroupées en quatre grands groupes ([Deuxième enquête participative : Quelle place pour les pauvres en France ?](#))

L'enquête a été dépouillée en continu. Au fur et à mesure de la remontée des informations, le rédacteur a mis à jour une présentation synthétique des contributions, permettant aux lecteurs de suivre la progression de l'enquête et de mieux se repérer dans le labyrinthe des contributions déjà reçues.

A partir de là, nous avons identifié des thèmes récurrents qui ont permis de focaliser la suite de l'enquête. Après avoir constaté que beaucoup parlaient au nom des pauvres, mais que ceux-ci étaient le plus souvent absents des débats qui les concernent, nous nous sommes effacés et avons simplement publié ce qu'ils nous ont dit ([Les invisibles donnent de la voix](#)).

Voir également en fin de ce document.

## Résultats de l'enquête

# Les « invisibles » donnent de la voix !

Eric lombard, 26 septembre 2008

En lançant cette enquête, nous nous sommes interrogés sur la pertinence du sujet que les lecteurs d'Agoravox avaient choisi. Nous nous disions en effet que la chose la plus importante était que les principaux intéressés puissent s'exprimer. Et nous ne savions pas dans quelle mesure les pauvres avaient accès à internet et l'utilisaient. Eh bien, nous avons tort ! Si nous n'avons pas été submergés par les témoignages, ceux que nous avons reçus expriment des choses qu'on a rarement l'occasion d'entendre et permettent d'un peu mieux comprendre ce que c'est d'être pauvre, même si comme le dit [Finael](#), « l'inexistence, l'invisibilité... c'est quelque chose que l'on ne peut décrire qu'à des gens qui la partagent ; les autres - vous - ne peuvent pas comprendre ! ».

Les témoignages qui suivent sont pour la plupart extraits de l'enquête Agoravox. Les témoignages de Gwenn sont extraits du livre *La Chômarde et le Haut Commissaire* ([Oh Editions](#)). Nous avons pris le parti de les citer largement. Pour une fois, écoutons-les jusqu'au bout !

**La pauvreté, c'est une lutte continuelle pour la survie, où les choix sont dictés par la nécessité. Qu'on l'ait reçue en héritage ou qu'on y soit tombé, c'est l'absence de maîtrise de sa vie. C'est aussi tenter de sauver la face.**

« Je n'ai plus de mot pour dire ce que je vis. J'ai perdu le sens de la parole à force de **vivre comme un animal** avec des obsessions : manger, dormir, pisser, chier et éviter de me faire voler le peu que je possède. Je pourrais jouer de la guitare – du "picking" à la Marcel Dadi, par exemple – mais je n'ai aucun endroit pour la déposer », [Jean-Marc](#).

« Être RMIste signifie au minimum 50 % d'énergie à sauver la face, conserver sa dignité d'êtres humains et tenir debout. Le reste est un **combat de chaque instant** pour trouver des solutions aux cercles vicieux de la précarité. Il faut une grande force morale et beaucoup de résistance. (...)

Toute l'énergie est consacrée à sauver la face, dans les premiers temps, afin de ne pas être stigmatisé. À partir du moment où vous êtes catalogué comme chômeur, pauvre, précaire, en mauvaise santé, instable, la partie est presque perdue. La difficulté est contagieuse, ou perçue comme telle. Le précaire devient un méchant miroir où chacun peut se projeter pour se faire peur. Comme une bête de foire, qui titille les mauvais instincts et apaise les consciences. Il terrorise temporairement, parce qu'on pourrait être à sa place, mais rassure en même temps, car on n'est pas à sa place. Cela dit, ce miroir n'a pas de place dans la société, il est tabou. (...)

Personnellement, mon orgueil et mon obstination m'ont permis de tenir debout. **Quand je parle de survie, ce n'est pas un vain mot.** Certaines semaines, les ennuis sont si insistants que si un ptérodactyle facétieux vous caguait dessus, vous ne seriez même pas étonné. (Et même pas mal, d'abord !) C'est très usant, épuisant, mortellement décourageant, et dangereux pour la santé mentale », Gwenn.

« Je suis intérimaire dans le BTP, c'est dur, **faut accepter n'importe quel boulot**, des petits contrats d'une semaine par-ci, une semaine par-là », [Mr Mimose](#)

« Mais vivre dans la peau d'un intérimaire c'est surtout **ne pas savoir quel sera l'avenir**. Les petits contrats d'une semaine commencent le lundi et normalement on pourrait

espérer finir le vendredi, c'est-à-dire cinq jours de travail... mais ce n'est pas sûr du tout car il y a ce qu'on appelle "les jours de souplesse", si le travail se termine avant le vendredi, le client de l'agence peut vous demander de ne pas revenir le lendemain et cela à partir du mercredi soir... Vous comptiez avoir cinq jours de travail ? Que nenni... trois jours seulement et les deux derniers jours de la semaine vous n'avez que très peu de chance de retrouver une mission.

Donc, lorsque vous signez un contrat pour une semaine... trois jours de travail... le reste débrouillez-vous.

Et n'oubliez pas ces employeurs qui viennent vous voir vendredi soir pendant le dernier quart d'heure de la semaine alors que vous pensiez revenir lundi "- Votre contrat est fini ce soir..."

Il est trop tard les agences sont fermées ce soir et demain samedi aussi, ce qui veut dire que lundi matin vous avez très peu de chance d'avoir du travail... pas avant mercredi en général.

**Pas de possibilité de faire des projets**, aujourd'hui vous travaillez, demain pas forcément, c'est une pauvreté au coup par coup, ce mois-ci vous avez pu payer l'électricité, mais depuis trois mois vous n'avez pas pu... Comment faire ? », [Krapo](#).

« **Pour survivre** j'ai menti, arnaqué, imposé par la force, dragué des naïves, ou resté dans des endroits à écouter des gens se plaindre de leur emploi en attendant qu'on me propose de rester manger et, pour ne pas devenir fou, j'ai beaucoup lu. La précarité biaise l'ensemble de vos rapports aux autres, l'amour, l'amitié, plus rien n'existe dans la spontanéité et la sincérité, tout est calcul pour survivre, avec au cœur le souvenir de la spontanéité sincère qui était la vôtre enfant, et cette goutte de désespoir quand vous constatez ce qui attendait l'enfant souriant à la vie que vous avez été. (...)

« **Pour survivre** j'ai fait la plonge, des "plans" et des petits boulots, légal, illégal, cette notion n'a plus cours lorsque l'estomac vous commande, ni la morale ni rien, votre conscience d'exister et d'être en vie se confronte constamment à la douleur de n'être plus qu'un ou de n'être plus que, de finalement n'en devenir qu'un ou de glisser vers pire, jusqu'à ce que l'idée de la mort vous paraisse l'issue la plus soulageante et la plus enviable. » [Barbouse](#)

« La pauvreté, on la reçoit en général en héritage et, pour s'en relever, il faut en avoir conscience et avoir une certaine éducation que l'on ne reçoit pas en héritage ; donc c'est avec le progrès social et plusieurs générations que des familles pauvres peuvent s'en sortir, avec beaucoup de travail et de misères.

Ma famille maternelle, ma mère a 80 ans, était très pauvre : onze enfants, mère ne travaillant pas, père maçon, il a 60 ans... Les enfants dormaient à quatre dans le lit, pas de salle de bains et pas d'eau sur l'évier au début.

**Les contingences matérielles prenaient tout le temps de l'éducation.** Ma mère ne veut pas l'avouer, mais a eu honte de tant d'enfants - un tous les ans - et à l'école, de ses vêtements, manque de nourriture, rejet de certaines familles vis-à-vis d'elle, tant d'enfants ce n'est pas possible et cela peut se perpétuer et la misère cela peut être contagieux ! », [Iris](#).

« C'est quoi être pauvre ?

Je rajouterai aussi **le manque de culture** des personnes qui vivent déjà dans une pauvreté absolue. Elles sont non seulement démunies financièrement, mais n'ont pas la possibilité de faire toutes seules des démarches qui leur sont difficiles à faire. En somme c'est plus la misère qui les touche, car la société leur adresse un méchant regard voire l'exclusion », [Orange](#).

### **La pauvreté exclut, enferme. Terrible : le regard de l'autre...**

« La dégringolade a été rapide, les "amis" ont vite disparu, le jour où ma carte d'identité a été périmée je me suis retrouvé "invisible", SDF c'est-à-dire sans droit de vote, sans pouvoir faire changer la plaque d'immatriculation de ma voiture se transformant progressivement en épave.

J'ai fini par retrouver du travail - au Smic : 4 CDD d'un an successifs, je vis dans un mobil-home (je l'ai déjà raconté ailleurs), et puis le dernier CDD s'est terminé en décembre dernier. De nouveau je n'existe plus.

Je doute que beaucoup de contributeurs d'AgoraVox aient fait cette expérience : **l'inexistence, l'invisibilité...** c'est quelque chose que l'on ne peut décrire qu'à des gens qui la partagent, les autres - vous - ne peuvent pas comprendre ! », [Finael](#).

« Ce qui a été le plus difficile c'est d'avoir vécu dans **l'indifférence des autres** (surtout institution) pour n'avoir pas pu suivre une scolarité normale », [Orange](#).

« Surtout exclusion du monde social car comment pouvoir sortir, rencontrer et partager, **on se retrouve vraiment à part : je me sens comme en prison** », [Pinochio55](#).

« Il a été montré que ce qui vous permet de ne pas sombrer, c'est la famille... Et que, sans famille solide ou avec une famille qui vous tourne le dos par "honte" du chômage – c'est mon cas – vous tombez plus vite et ne pouvez compter sur PERSONNE. (...)

**Vous êtes tombé de cheval**, à part une main amie – piston, **personne ne vous aidera jamais à vous relever**. Les spectateurs compatissent, s'étonnent et restent en selle... c'est si confortable. (...)

[Etre femme], c'est une double triple peine : vous êtes pauvre, seule, sans copains, sans *boyfriend*, vous ne sortez pas, vous connaissez la TV conne par cœur, vous avez le moral dans les chaussettes et la libido éteinte – "l'appétit vient en mangeant", vous ne mangez plus depuis trop longtemps –, votre père vous cache, les gens s'interrogent : "Pourquoi elle trouve pas, elle est intelligente ?" Si ça suffisait, ça se saurait ! – jolie, on s'en tape", ces réflexions venant invariablement de ceux qui n'ont jamais connu le chômage : GRANDE SOLITUDE », [Mélanie](#).

« Le regard de ceux qui sont intégrés dans le monde actif est à la limite du supportable quand on sait la difficulté de se réinsérer avec le peu de moyens financiers dont on dispose. Toute démarche coûte de l'argent.

Il reste aussi une impression diffuse d'être le symbole d'une peur collective : le demandeur d'emploi est la projection négative de celui qui en possède un. **Ce qui inquiète est automatiquement rejeté**.

Quand on passe son temps à trouver des solutions pour survivre au quotidien, on accepte mal les jugements et les a priori.», Gwenn

### **Les pauvres subissent la violence économique...**

« Beaucoup de gens, en tous les cas, la plupart de nos dirigeants ont intégré le fait que *la main invisible du marché* était la meilleure façon de résoudre un problème économique. Dans cette logique, lorsqu'il existe une pénurie de main-d'œuvre pour occuper certains emplois pénibles, dégradants et mal rémunérés, on s'attendrait à ce que la rétribution de ces emplois augmente jusqu'à atteindre un seuil d'équilibre. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé en Angleterre où les professionnels du bâtiment gagnent deux à trois fois plus qu'en France.

Cependant, en France, la loi du marché ne semble pas s'appliquer pour ces emplois. Parce que **le patronat veille à maintenir les rémunérations au plus bas** en contournant cette loi du marché par des moyens la plupart du temps illégaux », [jcbouthemy](#).

« Tous les économistes libéraux – John Stuart Mill, Milton Friedman entre autres – affirment **qu'une certaine proportion de chômeurs et de pauvres est nécessaire pour maintenir une pression à la baisse sur les salaires** », [Melanie](#).

« ... et ressentent une certaine violence de la part des institutions. Parfois, ils se sentent exploités par ceux qui leur viennent en aide. »

« Quand j'ai pas de boulot, il faut justifier que je recherche activement du taf, sinon les

Assedic peuvent ne plus me verser quoi que ce soit. **J'ai l'impression d'être criminalisé**, pourtant j'accepte même de bosser pour des salaires inférieurs à ce que je touche aux Assedic, car si je reste sans bosser je me désocialise et tombe vite dans la dépression.

Je suis content quand je trouve des chantiers qui durent plusieurs mois, ça me donne une stabilité et c'est rassurant », [Mr Mimose](#).

« Je constate que les personnes comme moi, qui n'ont pas besoin d'assistanat intellectuel, sont **abandonnées à leur démarche**, comme dans leurs difficultés matérielles. Il faut réclamer de l'aide à plusieurs reprises pour se faire entendre et on peut croire que, lorsque le secours est ainsi réclamé, c'est que la situation est véritablement insoluble. Ici, tout dépend de travailleur social que l'on a en face de soi », Gwenn.

« Oui, même **les travailleurs sociaux organisent inconsciemment un système de castes**, et pensent qu'un RMIste est demeuré du chou et se doit de rester à sa place », Gwenn.

« Votre perception du monde des "autres" devient de nous sommes tous égaux à nous sommes tous des ego, les familles, les assos, groupes, communautés, partis politiques, ne deviennent que **des concentrations d'intérêts égoïstes** qui se concentrent pour s'assouvir. Alors c'est soit tu nous sers, toi le pauvre, le seul, le précaire, soit tu ne nous déranges pas, tu restes docile, soumis, faible, désorganisé, soit tu déranges, alors on te rejette, te criminalise, te culpabilise, t'enferme, t'emprisonne, te désespère, jusqu'à ce que tu comprennes qu'il n'y a qu'une chose à comprendre, la vie est un rapport de forces permanent, que la charité donne le sucre pendant que l'autorité montre le bâton ne change rien au fait que tu restes le chien dans leur regard », [Barbouse](#).

« C'est dans le monde du travail à emploi "subventionné", aidé, assisté, que l'on apprend la définition réelle du secteur tertiaire, **la société de services, c'est la société où l'on se sert de toi**, autrement tu n'es personne.

Horaires impayés, traitement infantilisant, mythomanie et association inefficace dans ses actes, mais douée pour faire remplir des feuilles à des pauvres pour toucher des subventions, la manière dont ceux qui s'occupent de vous ou vous emploie consiste à vous donner une valeur fictive ou potentielle, à condition d'obéir, et de dire merci d'avoir reçu une bouffée d'oxygène entre deux brasses coulées. (...)

Mais jamais au grand jamais on ne va enquêter concrètement sur l'efficacité de ces associations, des services publics et des **innombrables abus de faiblesse** que connaissent bien les précaires lorsqu'ils parlent entre eux, et qui font que la et ma précarité donne plus d'emploi, justifie plus de salaire, et par là même incite ceux qui s'en occupent à la pérenniser comme fonds de commerce en ces périodes de chômage, qu'à apporter une solution efficace », [Barbouse](#).

**Ils attendent un changement d'attitude, plus fraternelle, qui tienne compte de leurs fragilités. Ils souffrent d'avoir en permanence à se justifier, à donner des preuves de leur misère et de leur bonne volonté.**

« Ces personnes-là [les pauvres] doivent avoir une place parmi tous les êtres humains, et non les assister », [Orange](#).

« La société donne une image négative pour le coup, les pauvres sont des étiquettes (menteurs, bon à rien, ne savent pas se subvenir à eux-mêmes, et j'en passe).

Ce qui est possible de faire, c'est de **les regarder sous un autre angle**, mais voilà ceci est une autre histoire. Cela ne sera possible que si chacun y met du sien, pour prendre conscience du mal que l'on fait », [Orange](#).

[Elle s'adresse à Martin Hirsch] « Lorsque vous parlez de vos réunions avec les personnes en difficulté, vos contacts s'effectuent autour d'une table, et donnent des résultats. N'oubliez jamais de rappeler que ça marche parce que vous les intégrez au

groupe, vous les humanisez, vous les sortez de l'anonymat. Ce n'est pas de l'espoir que cela : c'est **une reconnaissance, une acceptation de l'autre** », Gwenn.

« Les petits détails peuvent avoir des conséquences mortelles si on ne communique pas, ou mal. Et **lorsque les gens souffrent, il n'y a pas d'actes mineurs**, car les choses prennent des proportions effarantes. (...)

L'année dernière, ils m'ont réclamé plus de 1 400 € sur un ton péremptoire, et m'ont annoncé la suppression de toute allocation. Je devais partir en formation funéraire, j'avais une heure de route matin et soir là aussi. J'en ai pleuré pendant deux jours. Déjà que je ne mangeais presque rien ! Après trois bureaux, j'ai fini par dégouter une petite dame toute marrante qui partait en retraite. Elle m'a expliqué que ces abrutis s'étaient encore plantés, elle a tout photocopié, tout régularisé, et m'a souhaité bonne chance pour la suite. Elle était contente d'avoir évité à quelqu'un des problèmes injustifiés. Elle a dû être regrettée des allocataires, cette femme. La CAF à des missives assassines lorsqu'il s'agit de réclamer, mais croyez-vous qu'elle s'excuse quand elle commet l'erreur ? », Gwenn.

« La notion de dignité et d'amour-propre est un luxe pour le pauvre tant on lui demande de raconter ses malheurs jusqu'à l'indécence pour avoir une miette d'aide sociale, **tant tu dois justifier et exprimer ta misère**, et si possible en rajouter pour toucher un "petit bonus", de quoi survivre la dernière semaine du mois », [Barbouse](#).

« Il serait bon de créer des suivis réguliers autres que le dépistage systématique **réclamant des comptes et justifications**, qui laisse supposer que l'on n'en fait pas encore assez et qui démotive complètement », Gwenn.

« Quant aux travailleurs irrécupérables ou, plutôt, considérés comme tels, il faut à tout prix expliquer aux entreprises ou aux artisans que les salariés qui ne restent pas sont des fracturés de la vie, et qu'ils ne se réadaptent pas, car ils n'en ont plus la force. (...) On a les anciennes urgences qui font encore boulet, et la nouveauté de la normalité à assumer. Ce n'est pas toujours facile, car si les fonctionnements sociaux ont été cassés auparavant, ils n'effectuent plus leur rôle de régulateur. On avance sans réelle notion de limites acceptables, de ce qui est possible, bien, mal, etc. Et **on est tenaillé par la peur de ne pas réussir, d'être nul, inapte ou mauvais**. Voire, on se contrefout de tout, parce que plus rien ne motive réellement : l'essentiel a été perdu en route.

On est dans un no man's land flouteux, avec de nouveaux repères à se fabriquer, et d'anciens réflexes à évacuer. C'est souvent à ce moment-là que les gens pètent un câble, car rien n'est plus insupportable que l'incertitude, et l'ignorance de ce que l'on doit faire devient un malaise permanent. C'est une phase transitoire, très pénible, nerveusement parlant, plus ou moins longue, plus ou moins insupportable », Gwenn.

## Les pauvres n'ont pas droit à la parole

# Pas d'invitation au Sénat pour la chômarde...

Article d'Eric Lombard, 12 juin 2008

Quand le Sénat se penche sur les politiques de lutte contre l'exclusion et la pauvreté, il auditionne large, mais ne convie pas de pauvres. Qui alors parle au nom des pauvres ?

Ils font rarement la une, mais les sénateurs travaillent. Discrètement, mais en toute transparence, la mission commune d'Information sur les politiques de lutte contre l'exclusion et la pauvreté lancée en janvier 2008 travaille même sérieusement. Ces sénateurs qui se réunissent toutes les semaines depuis quatre mois ont déjà auditionné de nombreuses personnes-clefs. Leur but : faire un bilan des politiques de lutte contre l'exclusion et la pauvreté, menées depuis 1988 (date de la création du RMI), faire des propositions de réorientation de la législation et des politiques mises en oeuvre, et mener une réflexion d'ensemble sur l'organisation institutionnelle du secteur de l'insertion.

On le voit, les sénateurs se préparent à débattre des conclusions du Grenelle de l'insertion, présentées le 23 mai 2008, mais souhaitent également "élargir le débat à certaines idées actuellement en réflexion, telles que l'individualisation du RMI ou la création d'un revenu minimum d'existence".

Commençons par observer qui les sénateurs ont auditionnés. Le panel est large :

- De nombreuses associations et ONG (on va y revenir)
- Des personnalités (Jacques Attali ; Franck Riboud, PDG de Danone ...)
- Des observatoires publics (pauvreté et exclusion, emploi) et des organismes consultatifs
- Des représentants de l'Etat ou d'institutions qui lui sont rattachées
- Des représentants des collectivités territoriales ou d'institutions qui leur sont rattachées
- Des syndicats.

### Les pauvres pas conviés

Les membres de la mission sénatoriale n'en ont pas auditionnés, pas plus qu'ils n'ont été à leur rencontre sur le terrain, dans les squats, dans la rue, dans les ateliers d'insertion... Ce n'est pas encore rentré dans les mœurs. Rencontrer des personnalités qui ont des solutions, oui, écouter ceux ou celles qui ont les problèmes, non ! Quand Martin Hirsch (Haut Commissaire aux Solidarités actives contre la pauvreté) a voulu imposer la démarche, il s'est heurté, de la part des travailleurs sociaux comme des élus, à des arguments tels que : "On ne peut pas le faire. Ce sont des gens fragiles. Il faut une longue préparation. Cela va les déstabiliser." (*La Chômarde et le haut commissaire*, p. 55)

### Qui les représente ?

Au total, ce sont 21 personnes représentant 13 associations ou fédérations d'associations qui ont été investies du rôle de parler des pauvres et qui se sont succédées au Sénat :

ATD Quart-Monde France  
Emmaüs France  
Secours populaire français  
Solidarités nouvelles face au chômage

Médecins du Monde  
Association pour le droit à l'initiative économique (ADIE)  
Mouvement national des chômeurs et précaires (MNCP)  
Droits d'urgence  
Restos du cœur (volet insertion)  
Centre d'action sociale protestant (CASP)  
Fédération des associations pour la promotion et l'insertion par le logement (FAPIL)  
Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale (FNARS)  
Union nationale interfédérale des oeuvres et organismes sanitaires et sociaux (UNIOPSS).

La lecture des comptes-rendus d'auditions révèle d'abord l'étendue du travail accompli par les associations, la grande diversité de leurs approches et la connaissance qu'elles ont de la pauvreté, connaissance extrêmement directe quand les permanents font la démarche de vivre auprès des gens qu'ils aident.

Ces associations ont en commun de répondre de manière innovante à des besoins non couverts par la collectivité, ou qui n'étaient pas couverts à l'époque de leur création. Elles agissent dans les domaines de l'alimentaire, du logement, de la santé, du travail, de l'éducation ..., certaines étant plus spécialisées que d'autres. Toutes font de l'accueil ou de l'accompagnement, certaines ne faisant que cela.

La plupart, et en particulier les fédérations, mènent une réflexion de fond avec la volonté de contribuer à l'élaboration des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Le collectif ALERTE, créé par l'UNIOPSS, a ainsi abouti en décembre 2007 à un accord avec les partenaires sociaux dont l'objectif principal est l'accès de toutes les personnes en situation de précarité à un emploi permettant de vivre dignement. ATD Quart-Monde, qui a une connaissance en profondeur de la pauvreté, a un siège au Conseil économique et social et vient de gagner une bataille auprès du Conseil de l'Europe pour non-respect par l'Etat français de ses engagements européens en matière de logement.

Elles ont également un rôle essentiel de veille, étant aux premières loges pour repérer l'émergence de nouvelles pauvretés ou de nouvelles problématiques et d'en alerter la société. Ainsi, Droits d'urgence, association réunissant 350 avocats et juristes bénévoles ainsi que des salariés à temps plein spécialisés dans l'accès au droit, souligne la vulnérabilité grandissante des personnes âgées à la pauvreté.

# Hirsch, Hulot, une nouvelle manière de faire de la politique

Article d'Eric Lombard, 30 juin 2008

Chacun a eu son Grenelle : Nicolas Hulot, celui de l'environnement ; Martin Hirsch, celui de l'insertion. Premiers succès pour ces hommes qui incarnent une nouvelle manière de faire de la politique. Leur priorité : faire avancer concrètement des causes qui peinent à être prises en considération par la classe politique traditionnelle, tout en évitant de rentrer en politique.

Tout dans leur parcours les oppose, tant les études que la vie professionnelle, mais l'un comme l'autre donnent une inflexion décisive à leur trajectoire entre 30 et 35 ans.

Le CV de Martin Hirsch est moins connu que celui de Nicolas Hulot. Des études brillantes : Normale Sup, puis l'ENA, lui ouvrent la porte du Conseil d'Etat, de la haute administration et des cabinets ministériels, dans la continuité de la tradition familiale d'*"engagement fort pour le service public"*, mais dans *"un rapport distancié à la politique"*. En entrant comme bénévole à Emmaüs en 1994, il répond à l'appel d'un ami, mais sans doute plus profondément à un besoin d'ouverture à la réalité sociale qu'il n'appréhende jusque-là qu'au travers de rapports. *"Certains entendent toujours la même musique qui émane de leur monde un peu fermé. Moi, j'ai pu entendre les deux sons de cloche. La désespérance des personnes les plus frappées par la crise sociale. Les interrogations de ceux qui tiennent les manettes voyagent et sont confrontés à la concurrence internationale. Travailler sur la pauvreté impose de pouvoir se faire entendre des uns comme des autres."* Pendant dix ans, en tant que président d'Emmaüs, il passe presque tous ses week-ends dans les communautés.

Nicolas Hulot n'a pas fait d'études supérieures dignes de ce nom. L'aventure le démange : il commence par gagner sa vie en parcourant le monde avec un appareil photo, fait plusieurs boulots pour la radio et la télé avant de connaître la célébrité avec Ushuaia, le magazine de l'extrême. Ses incessants voyages lui font toucher du doigt la fragilité d'une nature menacée. *"Je ne suis pas né écologiste, je le suis devenu"*. Sa prise de conscience débouche en 1990 sur la création de la fondation Ushuaia, qui deviendra en 1995 la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme, dédiée à l'éducation à l'environnement. *"Il m'aurait paru irresponsable de profiter de la nature sans avoir le sentiment de la spolier à mon tour si j'étais resté les bras croisés."*

## Environnement, pauvreté, même combat ?

Leurs causes ne sont pas aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles pourraient le paraître, car, comme le souligne Nicolas Hulot, *"aucun des acquis économiques et sociaux ne pourra résister à la crise écologique et que les premiers exposés à ces aléas sont, comme de coutume, les plus démunis"*.

Pour Martin Hirsch, c'est donc la lutte contre la pauvreté. *"La pauvreté est un sujet orphelin, comme il y a en médecine les maladies orphelines. Pourtant les maladies orphelines sont des maladies rares, alors que la pauvreté ne l'est pas assez"*. Saisissant une opportunité offerte en 2004 par le ministre des Solidarités, de la Santé et de la Famille de l'époque de *"faire une opération pour les enfants pauvres"*, il s'investit dans une commission qui va donner naissance au concept de RSA, Revenu de solidarité active. *"Riches idées contre la pauvreté"* titre *Libé* lorsque le rapport est rendu public en 2005, mais le gouvernement Villepin l'enterre. Martin Hirsch s'accroche et trouve une

oreille attentive auprès de conseils généraux qui doivent faire face à l'explosion du nombre de RMistes. Avec la petite structure associative qu'il crée alors, l'Agence nouvelle des solidarités actives, il va préparer le terrain pour l'expérimentation du RSA et vendre le concept aux candidats à la présidentielle de 2007. La tâche n'est pas facile. *"Les candidats pensent que les exclus ne sont pas ceux qui votent et que ceux qui votent veulent des politiques pour eux, pas pour les plus pauvres qu'eux"*. Il suit alors la même stratégie que Nicolas Hulot, convaincre les candidats de reprendre ses propositions dans leur programme. *"Je disais même que j'étais le « Hulot aux tous petits pieds » !"*

Si la pauvreté est un vieux problème qui peine à être résolu, le réchauffement climatique et la dégradation de la biodiversité sont de nouveaux enjeux dont l'urgence n'est pas encore véritablement reconnue. Par l'opinion, mais aussi et surtout par les hommes politiques qui fondent toute leur action sur une croissance tous azimuts faisant l'impasse sur les limites imposées par la finitude de la planète.

Pendant que les experts du [Comité de veille écologique](#) planchent sur le contenu du [pacte écologique](#), Nicolas Hulot rencontre en tête-à-tête l'ensemble des leaders politiques pour leur en exposer les enjeux – *"curieusement, ces hommes qui par ailleurs sont nourris d'une somme d'informations et de connaissances, et parfois dotés d'une certaine intelligence, étaient sur ces sujets-là d'une ignorance crasse"* – et le sens de sa démarche. Porté par plus de 700 000 signatures, le pacte obtient l'adhésion des cinq des principaux candidats, qui le signent solennellement le 31 janvier 2007.

### **La politique à reculons !**

Déjà en 2002, Nicolas Hulot avait décliné la proposition de Chirac qui voulait le nommer ministre de l'Écologie. S'il annonce alors sa candidature aux présidentielles, c'est uniquement pour faire pression sur les autres candidats déclarés. Il l'a dit depuis : *"Le pire qui pouvait m'arriver, c'était d'être obligé d'aller jusqu'au bout"*. Il se sentait plus à sa place à *"continuer à jouer ce rôle que je crois essentiel de médiateur entre la société civile et politique, entre la communauté scientifique et l'opinion"*.

Même état d'esprit chez Martin Hirsch : *"Je n'ai jamais vraiment été tenté par l'engagement politique. Je me sens mieux à l'interface de plusieurs univers. Et je n'aime pas l'odeur des écuries"*. Et quand c'est l'écurie de droite qui l'appelle, lui dont le cœur est à gauche ? *"Les emmerdes commencent !"* se dit-il quand Nicolas Sarkozy lui demande de rentrer au gouvernement. *"J'étais très, très partagé"*. Et s'il finit par accepter, c'est avec des pincettes, en demandant à bénéficier d'un statut de haut commissaire taillé spécialement pour lui et en exigeant que les réformes soient inscrites dans une lettre de mission. *"L'originalité ne réside pas simplement dans l'appellation (haut commissaire), mais dans le fait que mes attributions sont liées à des réformes à faire"*.

### **Expérimenter, être concret, s'appuyer sur les gens concernés**

Au-delà de la similarité de leurs démarches, on trouve chez Nicolas Hulot et Martin Hirsch de nouvelles attitudes ou façons de faire.

L'expérimentation est un des leitmotifs de Martin Hirsch. *"L'expérimentation en matière sociale est trop peu utilisée en France. Bien des dépenses auraient été évitées, des souffrances épargnées et du temps aurait été gagné en comparant différentes stratégies sociales à petite échelle, pour sélectionner la meilleure avant de la généraliser"*. Il a trop vu de lois inapplicables rester lettre morte. Il est également convaincu *"que les questions pratiques sont aussi essentielles que les lois ou les rapports. Là peut se faire la différence"*. *"J'ai toujours travaillé avec une obsession en tête : il est facile de penser des réformes ou de critiquer le système. En revanche, il est bien plus coton de passer à l'application et de concevoir les transitions entre un mauvais système et le système"*

*idéal*". Pour passer à la pratique, il reçoit l'aide précieuse de Benoît Genuini, qui démissionne de ses fonctions à la tête d'Accenture et apporte avec lui les méthodes de ce grand cabinet de conseil en organisation.

Nicolas Hulot insiste sur le fait d'arriver avec des propositions concrètes, et non pas avec une liste de dysfonctionnements. *"Nous sommes arrivés avec une sorte de plate-forme, donc les politiques ne pouvaient plus nous dire « vous êtes des yaka ». Ca les a obligés à travailler sur ces sujets-là, sur lesquels ils n'avaient absolument pas travaillé"*. Et quand il cherche le soutien de l'opinion avec le [Défi pour la terre](#), il demande aux gens de s'engager personnellement sur des gestes quotidiens pour la préservation de l'environnement.

Si la démocratie participative est explicitement l'un des quatre piliers du pacte écologique, elle sous-tend également l'action de Martin Hirsch qui bataille pour que les gens concernés par le RSA fassent partie des multiples commissions ou instances qui gèrent leur quotidien ou réfléchissent aux moyens de mieux lutter contre la pauvreté.

### **Rien n'est encore gagné**

L'un est finalement rentré en politique, l'autre pas, mais peu leur importait. Ce qui a déterminé leur choix, c'est l'efficacité. Avec la reconnaissance de leurs causes respectives et l'organisation des Grenelle, ils ont de fait gagné la première manche. Mais le succès de la deuxième manche n'est pas acquis. Lobbies, manœuvres politiques et contraintes budgétaires vont peser sur le processus législatif. Que restera-t-il des propositions issues des Grenelle dans la loi et surtout dans les faits ?

Nicolas Hulot a récemment partagé son inquiétude sur la taxe carbone. *"Le comité opérationnel chargé de cette réforme a été supprimé !"* Le système qu'il défend n'est pourtant pas un impôt de plus, puisqu'il propose d'en reverser le produit de manière uniforme à tous les ménages. *"Cela profitera donc aux plus modestes, puisqu'ils consomment moins d'énergie que les ménages riches. La Colombie britannique utilise un tel système. L'écologie peut être la base d'une nouvelle politique de redistribution"*. Nicolas Hulot, Martin Hirsch, même combat ?

Sources : Beaucoup des citations de Martin Hirsch sont extraites de son livre avec Gwenn Rosière et Jean-Michel Helvig, *La Chômarde et le Haut Commissaire*, chez Oh Editions. Nicolas Hulot a détaillé la genèse du pacte écologique le 29 mai 2008 lors d'une conférence au Forum 104 à Paris. [Enregistrement à télécharger](#).

# Le sanglot de l'homme bon

Éditorial de Jean-Luc Martin-Lagardette, 26 septembre 2008

L'inclus (que nous sommes chacun) pleure sur le pauvre, l'exclu. Il s'inquiète pour l'exclu. Il agit et légifère pour l'exclu. Il donne à l'exclu. L'inclus, dans le meilleur des cas, se dit solidaire de l'exclu. Alors, pourquoi l'exclu est-il toujours exclu ?

Pour une raison simple, mais jamais dite : la pauvreté, et sa fille l'exclusion sociale, ne sont pas, contrairement à ce qui est partout propagé, des *situations objectives*. L'exclusion qu'engendre la pauvreté est une *disqualification*, une barrière, un ostracisme, qui naît et prospère dans nos têtes (que nous soyons inclus ou exclu). Car le pauvre vit parmi nous, sur le même sol et dans les mêmes frontières que nous. Physiquement inclus, mais mentalement banni par nous. C'est un citoyen comme un autre dont l'ailleurs n'existe que dans les cases mentales que nous avons construites.

La pauvreté et sa fille l'exclusion, c'est ce que je vais tenter de montrer dans cet article, sont le signe certain d'une discrimination masquée, d'un déni de fraternité, aux conséquences bien concrètes. Elles sont l'effet de la désignation par les inclus - et souvent par les exclus eux-mêmes - de certains hommes et de certaines femmes comme des *sous-humains*, comme des humains de seconde zone.

## L'exclu n'est pas un anormal

D'emblée, rappelons-le : le pauvre, l'exclu, n'est ni un anormal ni un malade ni un infirme ni un faible ni un passif ni un paresseux ni un profiteur ni un alcoolique.

C'est avant tout un être humain, comme vous et moi, qui est pris dans un engrenage dans lequel nous pouvons tous un jour tomber. Et ce, quelles que soient l'apparente force de notre caractère ou la taille du matelas ou du réseau social qui assure notre aisance matérielle.

Il peut, en sus, être malade ou alcoolique, comme chacun d'entre nous, mais sa vérité première est d'être un humain, avec une intelligence et une sensibilité - comme chacun d'entre nous.

Le pauvre a une dignité et une liberté comme nous. Il fait autant partie de la famille humaine que le plus riche ou le plus prestigieux d'entre nous. Intrinsèquement, aussi démuné et souffrant soit-il, il a autant de valeur que le président de notre République.

Or, trop souvent, dans la réalité, le pauvre est défini par sa situation sociale ou économique. Sans s'en rendre compte, la société vient à son secours bardée de préjugés, de peurs et de prétentions.

Et cela fait terriblement souffrir l'exclu, sans qu'il puisse expliquer son ressenti.

Mais tous ceux qui, auprès des pauvres, soit professionnellement, soit bénévolement, s'activent, l'ont expérimenté. Comment se fait-il par exemple que, même quand l'air gèle, le clochard refuse l'aide et le secours qu'on lui apporte ? Pourquoi préfère-t-il rester vulnérable dans la jungle urbaine plutôt que bien au chaud dans un abri spécialement conçu pour lui ?

C'est parce qu'on lui refuse la seule chose qu'un être humain attende vraiment de son semblable : être respecté, considéré, reconnu, désiré, aimé.

Comme une personne normale et incluse.

Malgré sa mauvaise odeur, malgré la saleté qui souvent l'habille, malgré la bouteille qui lui permet d'oublier momentanément l'absence d'avenir (terrible prison de l'urgence), malgré son aspect repoussant, le clochard est un homme, aussi précieux pour

chacun d'entre nous et pour l'humanité entière que le plus inséré d'entre nous.

### **La seule sécurité durable**

Car, hormis la foi ou un caractère exceptionnel, la seule sécurité durable d'un homme, celle qui le fragilise ou le désespère s'il ne peut compter sur elle, c'est celle qui s'établit sur la confiance, sur la certitude que, en toute circonstance de la vie et notamment lors des pires, il pourra toujours tabler sur le respect et l'appui de ses compatriotes, de ses frères (de sang, de nation ou en humanité).

Or cette sécurité, essentiellement d'ordre affectif ou psychologique, est aujourd'hui refusée au pauvre, à l'exclu. Il le sait, il l'expérimente tous les jours. Et cela le pousse plus vers le désespoir que n'importe quelle souffrance, y compris celle de manquer de tout.

Car on peut être momentanément dans la panade. Mais si, bien que cassé, l'on sait devoir *mériter* l'aide, en montrant patte blanche, en prouvant qu'on n'est pas un faux chômeur, qu'on veut vraiment s'insérer, en dévoilant toute sa vie et ses misères intimes devant un travailleur social ou un psychiatre payé pour nous écouter, en promettant de ne plus boire, etc., on peut alors préférer sa solitude.

Elle est sordide, certes, mais elle est plus digne.

Le revenu minimum d'insertion et le revenu de solidarité active sont des avancées, que beaucoup de pays au monde nous envient. Mais comment ne voit-on pas l'offense qui est faite, à ceux que le sort et nos égoïsmes ont jetés sur les bas-côtés de la route, de *conditionner* notre aide, alors que nous la leur *devons* impérativement ?

Cette sollicitude administrativement organisée sous-tend une méfiance face à d'éventuels profiteurs ou paresseux. Certes, il existe des escrocs, et il faut veiller à les démasquer. Mais plutôt que d'instituer la méfiance et d'accorder l'aide à ceux qui prouvent leur bonne volonté, ne serait-il pas plus humain de faire confiance, d'aider inconditionnellement tous ceux qui en ont réel besoin et de pister ceux qui voudraient détourner le système à leur profit ?

### **Passer de la méfiance à la confiance**

Méfiance et mépris sont des formes de maltraitance individuelle et collective.

Comment notre société peut-elle encore prétendre être une vraie République et laisser sombrer ses enfants dans la honte d'eux-mêmes en y ajoutant son mépris déguisé en solidarité ?

Notre devise n'est pourtant pas « Liberté, égalité, Solidarité », mais « Liberté, égalité, Fraternité ».

Malgré l'effective et sincère solidarité qui meut les acteurs sociaux et associatifs, l'institutionnalisation de la charité a des effets pervers. Masquant efficacement notre peu de considération pour ces personnes dont nous nous sentons différents (puisqu'inclus), elle nous donne bonne conscience.

Même si elle est indispensable, elle constitue un alibi conçu aussi pour maintenir la paix sociale. Pour que les pauvres ne hantent pas trop les lieux où l'on consomme, où l'on s'amuse ou que l'on visite.

Si nous considérions vraiment les pauvres et les exclus comme des membres de notre famille (ce qu'ils sont, qu'on le veuille ou non, en tant que membres de la famille humaine), y aurait-il encore en France des personnes sans ressources, sans toit, sans avenir ? Une République digne de ce nom se doit d'assurer *inconditionnellement* la jouissance des biens essentiels à ses citoyens les plus faibles.

Et qu'on ne nous oppose pas le coût d'une telle disposition, sous prétexte que les caisses de l'État seraient vides, ou autre chose. Quand le président de la République ou les députés veulent augmenter leurs ressources, ils trouvent l'argent. Quand on a besoin d'acheter la paix sociale face aux difficultés de telle ou telle catégorie professionnelle (catégories d'inclus), on trouve l'argent. Face à telle ou telle catastrophe bien visible médiatiquement, on sait trouver l'argent. Pour séduire les hauts revenus et les empêcher de quitter le pays, on trouve l'argent.

Mais on aurait tort de croire que les politiques sont les seuls responsables. Tous, nous participons plus ou moins directement à la mise hors circuit des plus faibles. Par exemple en trichant avec notre dette sociale : fraude, évasion fiscale, travail au noir, paradis fiscaux, privilèges, etc. Plusieurs dizaines de milliards d'euros, qui suffiraient amplement à assurer un minimum vital aux plus petits d'entre nous, sont détournés chaque année illégalement ou injustement pour nos usages personnels.

De même, les fortunes et les salaires mirobolants de quelques-uns ne constituent-ils pas une forme de "vol", éthiquement parlant, tant que chacun n'a pas le minimum vital et si leurs bénéficiaires n'en mobilisent pas une part certaine pour libérer leurs frères de leur misère ?

Et cette pensée pernicieuse, qui fait de la pauvreté une incontournable nécessité de notre système économique, n'est-elle pas le dernier argument de qui veut justifier sa confortable position ?

Sans nier la nécessaire disparité des revenus et des biens en fonction des efforts et des talents de chacun, est-il normal que certains puissent manger chaque jour comme dix mille personnes alors que d'autres, dans le même temps, doivent honteusement quémander de quoi personnellement survivre ?

Tant que nous ne sommes pas prêts à remettre en question nos modes de fonctionnement individuels et collectifs, nous pouvons être certains que la pauvreté continuera, *parce que c'est nous qui la produisons* par nos comportements et nos mentalités.

Peut-être après tout que nous ne sommes pas aussi bons que nous croyons l'être...

### **De la solidarité à la fraternité**

Notre indifférence peut même tuer.

Début septembre, Morgane S... s'est jetée par la fenêtre à la cité Rassuen II, à Istres. Cette jeune femme de 33 ans, mère de deux enfants, âgés de 18 mois et 4 ans, venait de se jeter du troisième étage de l'immeuble, alors que les autorités arrivaient pour l'expulser. Elle devait 22 mois de loyers soit 11 000 € à l'Opac, le bailleur social de la cité.

Le maire d'Istres : « *Je suis consterné par l'acte désespéré de cette femme, réagit François Bernardini. Son geste signe la méfiance qu'elle éprouvait envers tous les acteurs publics de la société* ».

« *Ce drame social illustre tragiquement une violence institutionnelle impitoyable pour les plus faibles* », a commenté Jean- Claude Aparicio, vice-président de la section istréenne de la Ligue des droits de l'homme<sup>[1]</sup>.

Alors que les loyers et les charges flambent, le pouvoir d'achat s'effondre, la Fondation Abbé Pierre déplore à ce sujet que « *l'État privilégie toujours davantage la solution répressive à toute autre (+ 22 % de décisions d'expulsions ces cinq dernières années). Les décisions de justice prononçant l'expulsion dépassent désormais les 100 000 (102 967 en 2007), alors que les interventions de la force publique pour expulser les locataires n'ont jamais été aussi nombreuses, avec un triste record s'élevant à 10 179 situations*

*rencontrées en 2007. (...) Il y a de plus un inquiétant paradoxe à relever que cette jeune mère de famille s'est donné la mort alors qu'elle faisait partie des cinq catégories prioritaires pour bénéficier du Droit au logement opposable (Dalo). Elle aurait donc pu engager un recours afin d'être relogée par les pouvoirs publics ».*

Comme on ne peut voter de loi pour obliger les hommes à être fraternels, que pouvons-nous faire sinon améliorer encore l'aspect psychologique du traitement institutionnel de la pauvreté et, surtout, animer, individuellement et tous, dans nos pensées, nos sentiments et nos actes, cette conscience du faible et du défavorisé comme un autre nous-même ? Pour qu'un jour la charité ne soit plus institutionnelle, mais réellement humaine.

Pour que la solidarité s'épanouisse en fraternité.

► Merci à Jean Maisondieu, psychiatre des hôpitaux, pour l'éclairage apporté par son livre *La Fabrique des exclus*, Bayard Éditions, Paris, 1997.

---

[1] Propos recueillis par *La Provence*, 3 septembre 2008.

\*

# Synthèse des contributions des internautes

## 1. Qui sont les pauvres ?

### Y a-t-il d'autres mesures de la pauvreté qui vous paraissent plus adaptées ?

- > La pauvreté est liée à l'adéquation entre besoins et ressources. Les besoins dépendent beaucoup de la situation familiale, de là où on habite, de son patrimoine ... [Julien Larsen 16/05](#) [Marc Bruxman 16/05](#)
- > Il y a des besoins fondamentaux (nourriture, logement ...), et d'autres plus relatifs. [Marc Bruxman 16/05](#)
- > Des pauvres de plus en plus pauvres et des riches de plus en plus riches, selon l'ONPES. [Jocelyne 15/05](#)

>>> **Elément d'enquête** : Les mesures de la pauvreté [Eric Lombard 20/05](#)

### Vous considérez-vous comme pauvre ? Et si oui, explicitez pourquoi.

- > "J'ai vécu dans l'indifférence des autres (surtout institution). J'ai trinqué l'alcoolisme de parents." [Orange 15/05](#)
- > "On se retrouve vraiment à part : je me sens comme en prison." [Pinochio55 15/05](#)
- > "Je suis intérimaire dans le BTP, c'est dur, faut accepter n'importe quel boulot." [Mr Mimose 15/05](#)
- > "Vivre dans la peau d'un intérimaire, c'est surtout ne pas savoir quel sera l'avenir". [Krapo 18/05](#)
- > La pauvreté c'est l'inexistence, l'invisibilité. Les autres ne peuvent pas comprendre. [Finael 15/05](#)
- > La pauvreté, c'est aussi le manque de culture, donc d'autonomie. [Orange 16/05](#)
- > Le divorce plonge dans la pauvreté nombre d'hommes et de femmes. [jondegre 16/05](#) [Marc Bruxman 16/05](#)
- > Sans le sou, mais riche de liberté. [generation-volée 16/05](#)

### Si non, dites qui sont pour vous les pauvres et si vous vous sentez à l'abri de la pauvreté ou de la précarité?

- > "Je côtoie tout le spectre des pauvretés, matérielle, sociale, psychologique, affective, intellectuelle, et certains cumulent tous ces handicaps ! Des existences à minima, fragiles, au bord des abysses, toujours à la limite. Cela produit une usure prématurée de l'être, une fatigue sociale comme insurmontable." [Hans Lefebvre 16/05](#)
- > Le fait de ne pas pouvoir se déplacer pour travailler est la frontière qui sépare la pauvreté de la misère. [Renaud delaporte 15/05](#)
- > Le manque de contrôle de sa vie est plus difficile à vivre que la pauvreté matérielle. [Marc Bruxman 19/05](#)
- > Les pauvres sont "exclus, rejetés, moqués", tout comme "les clandestins, immigrés, tziganes". [Naturome 15/05](#)
- > Le pauvre, "c'est celui qui accepte d'être traité comme un chien au nom de sa petite survie". [Aegidius REX 17/05](#)
- > Le mode de vie des riches renforce le sentiment de pauvreté. [Philippe 15/05](#)
- > Travailleurs pauvres : cela fait drôle qu'en France le fruit du travail ne suffise plus pour vivre. [Krapo 16/05](#)
- > "Il m'est arrivé d'assister à des dégringolades sociales. Le contrôle que chaque personne a de son destin a des limites qui sont facilement franchies". [docdory 18/05](#)
- > La majorité des handicapés sont des pauvres, en revenu et en vie sociale. [Walter SALENS 19/05](#)

## 2. Comment les pauvres sont-ils perçus ?

**Apportez des exemples de cette évolution du discours relatif aux pauvres et des comportements vis à vis d'eux.**

- > "J'ai l'impression d'être criminalisé" (face à l'ANPE). [Mr Mimose 15/05](#)
- > "Menteurs, bons à rien, ne savent pas se subvenir à eux-mêmes, et j'en passe" [Orange 15/05](#)
- > Campagne de pub UCAR : "Les pauvres sont dégueulasses, ils polluent". [Sophie.L 15/05](#)
- > Les pauvres renvoient une image de faiblesse, insoutenable. [Mixt 15/05](#)
- > Ce discours n'est pas nouveau, mais exacerbé par la solidarité forcée par le biais des impôts. [Marc Bruxman 19/05](#)

#### **Rétablissez la vérité déformée par les propos mensongers.**

- > "J'accepte même de bosser pour des salaires inférieurs à ce que je touche aux assedics, car si je reste sans bosser je me désocialise et tombe vite dans la dépression". [Mr Mimose 15/05](#)
- > Très heureuse de retravailler. Gagner mon salaire, me permet de me subvenir, sans demander d'aide. [Orange 19/05](#)

#### **3. Qui représente et défend les pauvres ?**

**Les pauvres ont-ils un pouvoir par leur bulletin de vote ? Quel est leur poids électoral ? Quel est leur taux de participation aux élections ? Pour qui votent-ils ?**

- > Plus on est pauvre, moins on vote. [Finael 16/05](#)

**Qui défend le mieux les pauvres ? Les associations de chômeurs, les associations humanitaires, les associations militantes, les structures d'insertion, les partis politiques, les médias ...? Lesquel(le)s?**

- > Les people (Emmanuelle Béart, Josiane Balasko) [Roger pas content 15/05](#)
- > Les partis politiques sont tournés vers leurs électeurs et les pauvres ne votent pas. [Marc Bruxman 19/05](#)
- > Le charity business est destiné essentiellement à donner bonne conscience aux classes plus aisées. [Marc Bruxman 19/05](#)

**Quels sont les critères d'une action efficace ?**

**Y a-t-il une cohérence entre les différents acteurs ?**

**Comment faire pour que la parole des pauvres soit mieux entendue ?**

- > Créer des réseaux citoyens reliant institutions, pauvres et non pauvres. [Orange 17/05](#)
- > "Les pauvres, les vrais (ceux du quart-monde) devraient faire une grande manifestation pour une meilleure justice sociale." [Orange 18/05](#)
- > "Les pauvres auront une place normale dans la république quand ils seront représentés au parlement". [Frabri 18/05](#)

#### **4. Pourquoi n'arrive-t-on pas à éradiquer la pauvreté ?**

- > "La pauvreté n'est pas autre chose qu'une conséquence directe et historique de l'égoïsme de l'humanité, y compris de la part des pauvres eux-mêmes : la loi du "moi d'abord". [Méric de Saint-Cyr 16/05](#)

**Mais au-delà de la volonté affichée, le souhaite-t-on vraiment ?**

- > "La volonté politique devra bien un jour s'attaquer à l'accaparement et à la spoliation" (par les riches) [Le furtif 15/05](#)
- > Lorsqu'il existe une pénurie de main d'œuvre pour certains emplois pénibles, dégradants, et mal rémunérés, on s'attendrait à ce que les rémunérations augmentent,

mais le patronat veille à les maintenir au plus bas. [jcbouthemy 16/05](#)  
> Tous les économistes libéraux affirment qu'une certaine proportion de chômeurs et de pauvres est nécessaire pour maintenir une pression à la baisse sur les salaires. [Mélanie 18/05](#)  
> Les entreprises ont tout intérêt à employer des intérimaires ou des CDD [Mélanie 17/05](#)  
> "Ne devraient avoir un revenu inférieur au seuil de pauvreté que ceux qui font vœu de pauvreté". [frabri 16/05](#)

#### **Y met-on les moyens nécessaires ? Quels moyens êtes vous prêt à y mettre ?**

> Les moyens des ultra-riches, "qui ne savent plus quoi faire pour dépenser". [parkway 15/05](#)  
> Mes choix : simplicité volontaire, décroissance. [Méric de Saint-Cyr 16/05](#)  
> Chômage = grande solitude. Rien n'est fait pour remettre en selle ceux qui sont tombés. [mélanie 17/05](#)

#### **Aborde-t-on les problèmes de la bonne manière ?**

> Il y a trop d'aides en faveur du travail des jeunes, au détriment des plus vieux. [Lerma 15/05](#)  
> Il faut tenir compte des contraintes nouvelles que devra supporter notre monde. [jcm 16/05](#)  
> La défiscalisation des heures sup, c'est stupide, ça décourage les entreprises d'embaucher. [Mélanie 18/05](#)  
> Les aides sociales destinées aux plus pauvres les piègent dans un "parking". [Marc Bruxman 19/05](#)  
> Cesser de victimiser les pauvres en leur disant que c'est de la faute de X ou Y. [Marc Bruxman 19/05](#)

#### **Faites-nous part de solutions ou d'expériences qui marchent.**

> Faire en sorte que les riches restent en France ; on a besoin d'eux pour investir. [Antoine 15/05](#)  
> Il faut rendre opposable "le droit d'obtenir un emploi" inscrit dans la constitution. [jcbouthemy 16/05](#)  
> Créer une caisse nationale de solidarité pour ceux qui ne peuvent pas s'inscrire dans une démarche d'insertion, alimentée par des prélèvements sur les revenus indécents. [alberto 16/05](#)  
> "Nous sommes en train de créer un Fonds National de Solidarité Citoyenne" [Les RG 17/05](#)  
> **Education, formation.** [Marc Bruxman 16/05](#) [Méric de Saint-Cyr 16/05](#) [Krapo 18/05](#)

## « Quelle place pour les pauvres en France ? »

### L'enquête, mode d'emploi

Eric Lombard, 17 mai 2008

Le choix très net des Agoravoxiens en faveur d'une enquête sur la pauvreté n'est sans doute pas déconnecté de l'actualité, avec le retour d'une forte inflation sur les produits de première nécessité (alimentation, énergie) qui pèse lourdement sur les plus pauvres, avec également les négociations en cours dans le cadre du Grenelle de l'insertion et les restrictions budgétaires qui risquent de limiter la portée du RSA (Revenu de solidarité active).

Mais qu'ils se rangent au nombre des pauvres ou non, leur demande de participation à une enquête sur la pauvreté signifie qu'ils n'entendent pas baisser les bras dans la lutte contre cette plaie qui gangrène la société et conforte Martin Hirsch, haut commissaire aux Solidarités actives contre la pauvreté, quand il dit que « la pauvreté dans les pays riches est inexplicable » (Le Figaro du 15/04/08). Et quand il dit inexplicable, il pense sans doute inexcusable. La France n'a en effet pas d'excuses de ne pas venir à bout de la pauvreté !

### Les questions

Une fois le sujet choisi, restait à préciser et à essayer de délimiter le champ de l'enquête sur un sujet si vaste. Nous avons proposé quatre grands groupes de questions :

#### 1. Qui sont les pauvres ?

Il est difficile de délimiter les contours de la pauvreté. On peut en faire une définition économique comme le fait l'Insee avec le seuil de pauvreté relative défini comme étant égal à 50 (ou 60) % du revenu médian.

- Y a-t-il d'autres mesures de la pauvreté qui vous paraissent plus adaptées ?

Mais on peut privilégier le vécu de la pauvreté et ses conséquences. Pour Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart-Monde, qui parlait d'expérience, la précarité est l'absence d'une ou de plusieurs sécurités, notamment celles de l'emploi, permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. (Rapport « Grande pauvreté et précarité économique et sociale » présenté au CES en 1987.)

- Faites part de votre propre ressenti.

- Vous considérez-vous comme pauvre ? Et, si oui, explicitez pourquoi.

- Si non, dites qui sont pour vous les pauvres et si vous vous sentez à l'abri de la pauvreté ou de la précarité ?

#### 2. Comment les pauvres sont-ils perçus ?

La manière dont une société traite ses pauvres est liée à la perception qu'elle en a.

Celle-ci est le plus souvent indirecte, de par la ségrégation croissante à l'œuvre dans l'habitat, l'école, le monde du travail, les loisirs... et déformée par les médias et les discours politiques.

Quand on ne se côtoie plus, on ne se connaît plus. Et, comme on ne se connaît pas, on tombe facilement dans les stéréotypes ou les idées fausses.

Sur ce terreau de méconnaissance réciproque, prospèrent ceux qui présentent les pauvres comme des assistés, des profiteurs, voire des tricheurs, transformant les victimes en boucs émissaires.

- Apportez des exemples de cette évolution du discours relatif aux pauvres et des comportements vis-à-vis d'eux.

- Rétablissez la vérité déformée par les propos mensongers.

### **3. Qui représente et défend les pauvres ?**

Dans l'interview citée plus haut, Martin Hirsch insiste sur l'importance que les pauvres puissent s'exprimer : « En France, on fait des politiques pour les pauvres sans les pauvres. Du coup, ces politiques ne marchent pas ». Au-delà de l'autojustification de sa présence au gouvernement (il a été dans les instances dirigeantes d'Emmaüs de 1995 à 2007), il nous amène à nous demander si les conditions sont réunies pour que les pauvres soient entendus.

- Les pauvres ont-ils un pouvoir par leur bulletin de vote ? Quel est leur poids électoral ? Quel est leur taux de participation aux élections ? Pour qui votent-ils ?

- Qui défend le mieux les pauvres ? Les associations de chômeurs, les associations humanitaires, les associations militantes, les structures d'insertion, les partis politiques, les médias... ? Lesquel(le)s ?

- Quels sont les critères d'une action efficace ?

- Y a-t-il une cohérence entre les différents acteurs ?

- Comment faire pour que la parole des pauvres soit mieux entendue ?

### **4. Pourquoi n'arrive-t-on pas à éradiquer la pauvreté ?**

« *Cela semble fou, mais il est possible d'éradiquer la pauvreté. Si nous le voulons tous, on peut y arriver* », [Muhammad Yunus](#), prix Nobel de la paix 2006. Beaucoup le reconnaissent, c'est une question de volonté.

Mais, au-delà de la volonté affichée, le souhaite-t-on vraiment ?

- Y met-on les moyens nécessaires ? Quels moyens êtes-vous prêt à y mettre ?

- Aborde-t-on les problèmes de la bonne manière ?

- Faites-nous part de solutions ou d'expériences qui marchent.

Cette liste de questions n'est bien sûr pas limitative. Si vous jugez qu'un aspect important a été ignoré, faites-nous en part. A noter toutefois que nous nous limiterons dans cette enquête à la pauvreté en France.

## Le déroulement de l'enquête

Cette enquête participative n'est pas un forum, au sens habituel du terme. Il ne s'agissait pas de débattre entre internautes, mais d'apporter des informations précises et documentées ou des témoignages relatifs aux questions posées. Nous les avons étudiés, avons cherché à les vérifier, à les recouper et à les confronter à d'autres informations que nous avons recueillies auprès de personnes compétentes, comme cela se fait dans toute enquête journalistique.

Au fur et à mesure de la remontée des informations, nous avons mis à jour une présentation synthétique des contributions des internautes et de notre propre travail d'enquête, leur permettant ainsi de suivre la progression de l'enquête et de mieux se repérer dans la masse des contributions déjà reçues.

Une synthèse est publiée en fin de course, synthèse qui peut toujours elle-même être critiquée ou complétée.

Le [principe des enquêtes participatives](#), proposé par le journaliste Jean-Luc Martin-Lagardette, a été présenté aux lecteurs d'Agoravox en juillet 2007 par Carlo Revelli. Il ne change pas, mais les méthodes évoluent, en tenant compte de l'expérience de la [première enquête sur les vaccinations](#) et de celle acquise sur [hyperdebat.net](#).

Pour contribuer à l'enquête, cliquez sur "Ecrire un commentaire". Si vous n'êtes pas encore enregistré sur Agoravox, il vous sera demandé de le faire.

### **Quelques règles rédactionnelles que nous avons données :**

- ▶ Faites des messages courts. Plus vous êtes concis, plus vous avez de chance d'être lu !
- ▶ Un seul sujet par message.
- ▶ Remplacez le titre par défaut par un titre qui résume en quelques mots la teneur de votre message.

## Enquête réalisée par

### AgoraVox

[www.agoravox.fr](http://www.agoravox.fr) constitue l'une des premières initiatives européennes de "journalisme citoyen" à grande échelle complètement gratuite. La politique éditoriale d'AgoraVox consiste à mettre librement à disposition de ses lecteurs une tribune pour des opinions et des informations thématiques, parfois inédites, proposées par les citoyens. AgoraVox offre ainsi une rare diversité de points de vue et la possibilité d'accompagner en toute indépendance un vrai travail journalistique d'enquête tout en gardant le citoyen au cœur du dispositif d'information.

Agoravox a été créé en 2005 par [Carlo Revelli](#) et [Joël de Rosnay](#).

### Jean-Luc Martin-Lagardette

Ancien de l'École supérieure de journalisme de Lille, aujourd'hui journaliste ([www.ouvertures.net](http://www.ouvertures.net)), professeur en journalisme (CFD-EMI), essayiste et également rédacteur d'AgoraVox. Jean-Luc Martin-Lagardette milite notamment pour la promotion du journalisme éthique et de la liberté d'expression. C'est pourquoi il a proposé à Carlo Revelli de mener avec les internautes d'Agoravox des enquêtes participatives, concept qui associe la contribution des internautes avec le savoir-faire d'un journaliste professionnel.

Il œuvre pour la mise en place d'un véritable code de l'information journalistique et pour la création d'un [conseil de la presse indépendant](#), constitué de journalistes, d'éditeurs et de citoyens. Cette instance aurait pour mission d'assurer un débat public permanent sur l'éthique journalistique ainsi qu'une régulation (non un contrôle) du travail journalistique pour faire respecter le droit du citoyen à une information fiable et de qualité.

Le triptyque d'un journalisme crédible est constitué selon lui par l'indépendance rédactionnelle, l'engagement à la qualité et l'autorégulation.

Il a publié plusieurs ouvrages dont :

- Le Guide l'écriture journalistique (La Découverte, 7ème édition 2008)
- Vrai comme l'info, Méthode pour une presse citoyenne (EMI-CFD - Difpop, 2001)
- Le Journalisme responsable, un défi démocratique (ECLM, 2006)

### Eric Lombard

Ingénieur physico-chimiste, consultant en gestion de production, il effectue depuis 1999 des recherches sur l'utilisation d'internet comme outil d'une démocratie plus participative, qu'il publie maintenant sur [www.debatpublic.net](http://www.debatpublic.net).

Depuis 2002, il anime [www.hyperdebat.net](http://www.hyperdebat.net), site expérimental de débat méthodique, dont il est l'un des fondateurs.

La création de ce site est née de la constatation que les forums ne sont pas adaptés à des débats sur des sujets un tant soit peu complexes et que le besoin se faisait sentir de nouveaux outils permettant aux participants :

- de prendre facilement connaissance de l'état d'un débat, de ses différentes options et de leur logique, sans avoir à lire toutes les contributions et sans la pollution des redites, hors sujet, ou discussions stériles qui émaillent les forums ;
- d'apporter leur contribution avec l'assurance qu'elle sera retenue, même si elle exprime une opinion minoritaire, sous réserve qu'elle apporte un élément nouveau au débat.

L'option a été prise, contrairement à Wikipedia, de placer les débats méthodiques sous la responsabilité d'un (ou plusieurs) facilitateur(s), qui organisent les débats autour de questions, qui les structurent et les synthétisent en temps réel, avec un souci d'objectivité, d'exhaustivité et de lisibilité. Les facilitateurs peuvent également assurer des compléments d'enquête.